

ROUSSEAU René Jean

né 12 avril 1920 Le Lion d'Angers
père commerçant / études à Combrée

tonsure 27 décembre 1940

minoré (7 juin 1941
29 juin 1942)

sous diacon 16 mars 1946

diacon 6 avril 1946

prêtre 29 juin 1946

professeur Combrée 1946 (S. B. 1^{er} sept)

annoncier fédéral A.C.I. à Cholet et annoncier
clinique St François à Cholet 29 juin 1956

↓
jusqu'en 1958 (S. B. 4^{er} juillet)

et annoncier diocésain J.I.C.F.

30 juin 1958 (S. B. 6 juillet)

en outre sous-directeur des œuvres pour
la région choletaise et administrateur de
la maison des œuvres de Cholet

26 décembre 1958 (S. B. du 28)

en congé pour raisons de santé, en résidence à
St Florent sur Chon 1964 (S. B. 27 décembre)

mis à la disposition de l'archevêque de Bourges

1966 (S.B. 13 février)

- équipe de Gonnord 1973 (S.A. 7 octobre)

- équipe Foutlemonde 1976 (S.A. 11 juillet)

- équipe Treizevignes 29 juin 1982

- ann. Bénédictines "Martyrs" Poulard,

13 septembre 1987.

décidé le 20 mai 1990

PARTIE OFFICIELLE

Réponse du président de l'ASSOCIATION CULTUELLE ISRAËLITE de Maine-et-Loire à Mgr l'Evêque d'Angers

Monseigneur, votre message de soutien et de solidarité a été ressenti avec émotion par tous les membres de notre communauté dans les instants difficiles que l'actualité lui impose.

Malgré l'habitude et l'histoire, les Juifs ne supportent que difficilement la douleur injuste.

CARPENTRAS a surgi comme pour réveiller et attiser les démons en sommeil.

Nous croyons que la tâche la plus pénible ou la plus surhumaine reste encore pour demain l'évolution des mentalités, dans la civilisation du progrès.

L'union des cœurs et de toutes les bonnes volontés reste la plus précieuse.

Nous savons que vous y êtes associé effectivement et nous vous en sommes sincèrement reconnaissants.

Veillez recevoir, Monseigneur, l'assurance de nos sentiments déférents et fraternels.

Charles Touboul.

Décès dans le clergé

Mgr l'Evêque recommande à nos prières M. l'Abbé René Rousseau, aumônier de la Communauté des Bénédictines de Sainte-Bathilde à la Barre de Martigné-Briand, rappelé à Dieu le 20 mai, à l'âge de 70 ans. Ses obsèques ont été célébrées dans l'église du Lion-d'Angers, sous la présidence de Mgr Orchamp, le mardi 22 mai, à 15 heures. L'Evêque d'Angers était entouré de M. l'Abbé Michel Garban, curé de la paroisse, de M. l'Abbé André Rivron, curé de Sainte-Gemmes-d'Andigné, filleul du défunt, de Mgr Paul Taugourdeau, de M. Bernard Guitton, diacre, qui a proclamé l'Evangile, et de plus de quatre-vingts prêtres concélébrants. Aux premiers rangs du chœur, une délégation des Bénédictines de la Barre, conduite par la R. Mère Prieure, participait à la cérémonie. Quelques chants de leur répertoire, accompagnés à la cithare, ont soutenu la prière de l'assemblée, en particulier d'une famille et d'amis très émus. M. l'Abbé Marcel Chemineau, de l'équipe de Doué-la-Fontaine, a prononcé l'homélie.

M. l'Abbé René Rousseau était né au Lion-d'Angers, le 12 avril 1920. Après ses études au collège de Combrée et au Grand séminaire d'Angers il fut ordonné prêtre, le 29 juin 1946. Aumônier au collège de Combrée, de 1946 à 1956, il devenait, en juillet 1956, aumônier fédéral d'A.C.I. à Cholet et aumônier de la clinique Saint-François. En juin 1958, il était nommé en outre aumônier diocésain de la J.I.C.F. Le 24 décembre 1958, il est nommé sous-directeur des Œuvres et administrateur de la Maison diocésaine de Cholet. Mis en congé pour raison de santé, en résidence à Saint-Florent-sur-Cher, le 22 décembre 1964, il est mis à la disposition du cardinal archevêque de Bourges, le 4 février 1966. Revenu dans le diocèse, en 1973, il sera nommé successivement au secteur de Thouarcé, en résidence à Gonnord, le 7 octobre 1973, au secteur de Maulévrier, dans l'équipe presbytérale de Toutlemonde, le 6 juillet 1976, puis dans l'équipe presbytérale de Trémentines, le 29 juin 1982. Il était aumônier de la Communauté des Bénédictines de la Barre, depuis le 13 septembre 1987.

Au calendrier de Monseigneur l'Evêque

Dimanche 27 mai, Neuvy-en-Mauges, 11 h, confirmation. — **Lundi 28**, La Pommeraye, journée diocésaine des prêtres. — **Mardi 29**, réception des prêtres de 9 h 30 à 12 h et de 14 h 30 à 17 h. — **Mercredi 30, jeudi 31**, Rennes, la Hublais, rencontre des évêques de la Région apostolique de l'Ouest. — **Vendredi 1^{er} juin**, Conseil épiscopal. — **Samedi 2 juin**, Etriché, 20 h, confirmation pour le secteur de Tiercé. — **Dimanche 3**, fête de la Pentecôte, Cathédrale, 10 h 45, messe pontificale.

grand amour que donner sa vie pour ceux qu'on aime. Le Père, le Fils et l'Esprit, à travers la personne de l'homme-Dieu Jésus Christ, sont tous trois « donnés » au monde : « Dieu a tant aimé le monde ! »

Mais alors, une conclusion redoutable s'impose, celle que Jésus nous rappelle : si l'amour trinitaire est l'unique absolu, tout homme qui se refuse à lui se juge lui-même. « Celui qui ne veut pas croire est déjà jugé. » Il n'y a pas d'autre entrée pour la « vie éternelle », que la Foi. Seigneur, nous croyons. Fais grandir en nous la Foi.

UN UNIQUE AMOUR EN TROIS VISAGES (II Corinth. 13/11-13)

Des formules trinitaires explicites parsèment tout le Nouveau Testament. La seconde lecture de ce dimanche nous en donne une que la liturgie nous a rendue familière : « Que la GRACE du Seigneur Jésus Christ, l'AMOUR de Dieu le Père, et la COMMUNION de l'Esprit-Saint, soient toujours avec vous tous. » Les trois mots employés pour les trois Personnes sont presque synonymes : la grâce, l'amour, la communion. Pourtant, il nous est bon d'attribuer à Jésus la grâce, car c'est Lui qui nous a révélé gratuitement le mystère de la Trinité. C'est par sa Passion et sa mort que nous avons découvert l'amplitude de l'amour du Père. Et surtout, seule la communion de l'Esprit Saint, c'est-à-dire sa Présence Intime à nos propres esprits humains, nous introduit dans « les profondeurs de Dieu » (I Corinth. 2-12) que Lui seul connaît. « Béni sois-tu, Dieu de nos pères. A Toi, louange et gloire éternellement. »

Noël QUESSON.

En souvenir de M. l'Abbé René ROUSSEAU, 1920-1990

Aumônier des Bénédictines de La Barre de Martigné

M. l'Abbé René Rousseau est mort, après une brève maladie, le 20 mai, à l'âge de 70 ans. Comme nous l'indiquons la semaine dernière, ses obsèques ont eu lieu en l'église du Lion-d'Angers sous la présidence de Mgr l'Evêque entouré de plus de quatre-vingts prêtres concélébrants. C'est M. l'Abbé Marcel Chemineau, ami du défunt et ami de la famille, qui a prononcé l'homélie que voici :

Jusque dans sa mort, René poursuit sa mission de prêtre ; comme le rappelait tout à l'heure l'oraison, l'une des missions du prêtre est celle de rassembler les chrétiens pour célébrer Jésus Christ ressuscité et vivant. Car elle s'applique aujourd'hui cette parole de l'Evangile de dimanche dernier : « Vous me verrez vivant et vous aussi vous vivrez. »

Pardonne-moi, René, si je blesse ton humilité, en évoquant quelques souvenirs de ta vie. Ce n'est pas pour te monter en épingle, mais c'est pour conserver ta mémoire et pour que nous y découvriions les signes de la présence et de l'action de Jésus Christ et de son Esprit ; et pour qu'ensemble, toi déjà arrivé dans la gloire de Dieu, et nous, encore en route sur cette terre, nous puissions, ensemble, rendre grâce.

Né au Lion-d'Angers le 12 avril 1920, René fut baptisé ici même dans cette église, le 20 avril 1920, par le curé-doyen de l'époque, l'abbé Renaud (« Bi-bosse » pour ceux qui s'en souviennent). Etudes à Combrée puis au Grand séminaire : une première épreuve vint interrompre son temps de séminaire : deux années passées en Allemagne au service du travail obligatoire. Ordonné prêtre, le 29 juin 1946, il devint aumônier du collège de Combrée, pendant neuf ans. Envoyé à Cholet pour y fonder la Maison des Œuvres, aumônier d'A.C.I. il y resta neuf ans. Puis ce fut la mission à Saint-Florent-sur-Cher, au diocèse de Bourges, neuf années. Un ennui

de santé l'obligea à revenir en Anjou pour prendre du repos (pendant plusieurs mois, il dut porter une minerve, suite à un tassement de vertèbres). En compagnie de Michel Bouin, il retrouve le ministère paroissial à *Gonnord, Toutlemonde et Trémentines*, jusqu'en 1987. Là encore, un début de surdité l'obligea à un autre changement pour arriver comme *aumônier au monastère des bénédictines de la Barre, à Martigné-Briand*, où il assure aussi le service de la *maison de retraite et de l'hôpital* puis celui de la communauté de la *Rébellerie* (avec les handicapés).

Chacun de ces changements fut pour lui une épreuve, car il s'attachait très vite là où il était envoyé, étant donné son sens profond de l'amitié. D'ailleurs il était lui-même très attachant, en raison de sa simplicité qui le mettait à l'aise avec tous. Il avait, au moins quand il était plus jeune, un tempérament de boute-en-train, avec un sens de l'humour parfois ponctué d'une petite pointe de malice. Qui ne se souvient de l'avoir vu, les lunettes sur le bout du nez, interpréter à sa façon le chant de « Quasimodo » ?

Mais toutes ces épreuves, il les a vécues dans la foi, une foi solide, profondément enracinée à la manière de ces vieux chênes du Segréen, indéterminables.

René resta toujours fidèle à ses racines lionnaises. Avec une certaine fierté, je dirais même avec une certaine ferveur, il aimait évoquer ses souvenirs du Lion-d'Angers : sa jeunesse avec l'abbé Victor Guimon, ses prouesses de cavalier amateur à la Gosnière avec le vieux Vermouth si docile, mais parfois plus fûté que son cavalier, ses ébats en bateau sur la rivière et son goût de la marche, qu'il conservera longtemps avec des amis prêtres, pour se détendre, à travers sentiers et chemins creux, en campagne et aussi en montagne, sa soif de l'aventure qui le poussa, un jour, afin de mieux découvrir le paysage lionnais, à grimper au sommet du clocher de Grez. Et il me disait : « *T'es jamais monté là-haut ? — Non — Moi, j'ai grimpé jusqu'en haut par l'échelle extérieure, mais une fois là-haut la peur m'a pris, j'ai dû me cramponner pour descendre.* »

Mais sa fidélité au Lion-d'Angers, c'était avant tout sa famille et ses amis. Comment ne pas évoquer, un instant, le bon père Rousseau, ce fidèle serviteur de l'église, organiste dévoué, et la maman Rousseau au visage rayonnant de joie qui savait accepter, avec foi et désintéressement que son petit René ne vienne pas plus souvent la voir. « *Il a tellement de travail, me disait-elle un jour, qu'il n'a pas le temps de venir, et quand il vient il est toujours pressé de repartir.* » Pour elle, la mission de son fils prêtre devait passer avant sa propre satisfaction personnelle.

Maintenant, tous les trois réunis vont découvrir ensemble Celui qui fut sur terre le premier vrai Pauvre de cœur. « *Heureux les pauvres de cœur.* » Un pauvre de cœur, c'est bien celui qui sait se dépouiller de lui-même pour être disponible, ouvert à tous : aux plus petits comme aux plus grands, aux plus pauvres comme aux plus riches, aux plus faibles comme aux plus puissants, aux simples ouvriers, les Portugais par exemple, comme aux professions libérales. Un cœur sachant écouter chacun avec attention, avec amour, avec douceur et bonté : « *Heureux les doux* », un cœur compatissant et délicat. « *Heureux les miséricordieux* », un cœur serviable et généreux. Vivre ainsi ces béatitudes, c'est se modeler sur Jésus Christ et s'attacher intimement à lui. C'est aussi avoir un cœur limpide et transparent : « *Heureux les cœurs purs* », laissant filtrer la lumière et l'amour de Dieu.

Oui, René, tu as été à bonne école pour apprendre comment vivre cet évangile des béatitudes et tu as su profiter de cette éducation familiale solide où Jésus Christ et la Vierge Marie avaient une place de choix. Maintenant la Lumière de Dieu t'a envahi entièrement et définitivement,

pour te faire découvrir le Visage de Celui que tu as servi et aimé dans tes frères sur la terre.

Et nous, qui restons en attente, tu nous aideras à poursuivre notre mission avec courage et générosité, nous efforçant de suivre fidèlement Celui-là seul capable de nous donner ce vrai bonheur que tu as reçu de Lui, Jésus, le Vivant.

A vous tous, chers amis du Lion-d'Angers et d'ailleurs, je voudrais, en terminant, poser une question. Un prêtre de chez vous vient de disparaître, il laisse une place vacante dans le service de l'Eglise Peuple de Dieu. *Qui assurera la relève?* Enfants, jeunes, foyers chrétiens, l'Eglise compte sur vous, et elle a besoin de vous. Parents chrétiens, vous avez le souci de voir vos enfants réussir dans la vie, avec une bonne situation et de bons revenus. Mais ne pensez-vous pas qu'on peut réussir sa vie autrement? Faire don de sa vie à Dieu, consacrer sa vie au service de l'Eglise, dans le ministère sacerdotal ou la vie religieuse, n'est-ce pas aussi réussir une vie? Quand vous consultez un orienteur scolaire, il vous fait découvrir chez vos enfants des tendances intellectuelles ou manuelles, mais jamais il ne vous donnera d'autres orientations, ce n'est pas de son ressort. Mais vous, parents chrétiens, dans votre conviction de foi, pourquoi ne pas envisager la possibilité de ce don total d'une consécration à Dieu et à l'Eglise? Il vous faut le demander dans la prière, comme une grâce. Si vous voulez que la relève se fasse pour que vive le service du Peuple de Dieu, pensez-y et agissez en conséquence. Habituez vos enfants à prier. Ne les invitez pas à prier, mais priez avec eux.

Comme René nous le rappelle, ayons toujours l'audace de la foi, le courage de l'espérance et l'ardeur de la charité.

Marcel CHEMINEAU.

La pratique sportive intéresse le croyant...

C'est ce que s'est efforcé de démontrer Jean-Yves Baziou, prêtre au service de l'aumônerie de l'Enseignement public, au cours d'une conférence-débat, organisée au Foyer Saint-Laud, le 18 mai dernier, par l'Equipe diocésaine de la Pastorale des sports...

La foi concerne, en effet, tous les niveaux de la vie humaine : l'Eglise de ce temps ne peut pas rester indifférente devant le phénomène du sport et des loisirs qui est si riche en information sur « l'humain ». Il faut changer cette mentalité qui consiste à considérer le sport et le loisir comme quelque chose de moins sérieux que la politique, le social, l'économique, etc.

Quatre accents dans cette réflexion sur la pratique sportive : le temps libre, le jeu, le corps, la lutte.

1. LE TEMPS LIBRE

C'est une espérance constante dans l'humanité. Dans l'antiquité, le travail a toujours été considéré comme un esclavage, alors que l'idéal était le repos... Notre 20^e siècle a vu la diminution constante du temps de travail, en même temps qu'une poussée énorme de créations d'associations, surtout dans le domaine sportif. Mais le « *temps de loisir* » est-il aussi libre qu'il paraît? On s'aperçoit qu'il devient souvent aujourd'hui le temps de la consommation ou de la performance : c'est encore un temps où l'on reste « *stressé* »... Le vrai temps libre est encore très rare, si bien qu'on ne sait plus comment l'occuper...

ROUSSEAU 5828 René, Jean (1920-1990)

Combrée (tout) de diocèse d'Angers de à

Combrée (aumônier) de diocèse d'Angers de 1946 à 1956